 La fête des Rameaux amène de nombreuses personnes à franchir le seuil d’une église, parfois simplement pour obtenir la bénédiction d’un rameau de buis... Pourtant en ce jour particulier, il se joue autre chose pour les chrétiens. Prenons le temps de mieux connaître le sens de cette fête.

Dans l’Évangile, six jours avant la Pâque juive, Jésus retourne à Jérusalem. La foule a tapissé le sol de rameaux verts pour acclamer Jésus lors de son entrée dans la ville.

C’est en mémoire de ce jour que les catholiques portent des rameaux (de buis, oliviers, lauriers ou palmiers, selon les régions). Ces rameaux, une fois bénis, sont tenus en main par les fidèles qui se mettent en marche, en procession : marche vers Pâques du peuple de Dieu à la suite du Christ.

Le dimanche qui précède la fête de Pâques, appelé « dimanche des Rameaux et de la Passion », l’Église célèbre solennellement, avant la messe, l’entrée messianique du Seigneur à Jérusalem, telle que les quatre Évangiles la rapportent :   « La foule nombreuse venue pour la fête apprit que Jésus venait à Jérusalem ; ils prirent les rameaux des palmiers et sortirent à sa rencontre et ils criaient : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (Jn 12, 12-13).

Le **dimanche des Rameaux** est le dimanche qui précède l'entrée dans la semaine sainte et Pâques dans le calendrier liturgique chrétien.

Aujourd’hui, Jésus avance sur des branches de palmier ; demain, il marchera vers le Golgotha,  chargé de sa croix.

Aujourd’hui, on lui jette des branches pour le bénir ; demain, on lui jettera des pierres.

Aujourd’hui, il est acclamé par les foules ; demain il sera condamné par ces mêmes foules.

Aujourd’hui, on crie : « *Hosanna au fils de David !* » ; demain, on criera : « *A mort ! Crucifie-le ! »*

Les mains qui aujourd’hui bénissent les enfants des hommes seront demain clouées sur la croix.

Aujourd’hui, le Christ est monté sur un ânon ; demain, il sera élevé sur la croix

Aujourd’hui, il est acclamé comme roi ; demain, il sera couronné d’épines, et crucifié pour s’être proclamé le roi des Juifs.

La gloire humaine se retourne vite. Jésus n’a pas voulu d’une gloire humaine, d’un royaume terrestre, à l’image des grands de ce monde. Jésus dira devant Pilate :

*Mon royaume n’est pas de ce monde. Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux juifs. Mais mon Royaume n’est pas d’ici.*(Jn 18, 36)

Son royaume est un royaume de **justice**, de **paix**, d’**amour**, qui se déploie **dans l’humilité** :